

Pose de la première pierre de l'église de Tonnégrande

Mercredi 3 septembre courant a eu lieu la pose de la première pierre de l'église de Tonnégrande.

Dès six heures du matin, Monsieur le gouverneur, accompagné de Monsieur le directeur de l'Intérieur, de Monsieur le chef du service judiciaire, de Monsieur le médecin en chef, de plusieurs membres du clergé et de quelques fonctionnaires et chefs de service, se rendait à bord de l'avis à vapeur *Le Surveillant*, qui devait le conduire à Tonnégrande.

Parti à six heures et demie, le bateau était en vue du bourg vers huit heures et demie ; aussitôt de nombreuses embarcations, montées par les gens du quartier, qui avaient entonné des chants d'allégresse, arrivant de tous les côtés et rivalisant d'ardeur, se mirent à lutter de vitesse et à faire des évolutions autour du navire. Quelques instants après le bateau laissait tomber son ancre, et au même moment toute la population, rangée sur le rivage, se mit à pousser des cris enthousiastes de « Vive le gouverneur ! » et à saluer l'arrivée du chef de la colonie de décharges répétées de mousqueterie.

Le gouverneur descendit aussitôt avec tout son cortège.

Reçu sur le quai par Monsieur le commissaire commandant qui lui exprima les sentiments de profonde reconnaissance dont étaient pénétrés les habitants de Tonnégrande pour le bienfait dont il les gratifiait en les dotant d'une église, Monsieur le gouverneur répondit, en quelques mots bien sentis, que la population de ce quartier nouveau méritait tout l'intérêt de l'administration par la manière dont elle s'était conduite jusqu'à présent ; que ses sympathies étaient donc acquises à cette bonne population, et qu'elle pouvait compter, en toutes circonstances, sur sa sollicitation, tant qu'elle continuerait à suivre la voie de travail et de progrès dans laquelle elle était entrée.

Après ces quelques mots, Monsieur le gouverneur se mit en marche, accompagné de Monseigneur le préfet apostolique, qui était venu le recevoir au quai, à la tête de son clergé, et se rendit au carbet qui sert d'église et qui a été élevé il y a cinq ans par les habitants de Tonnégrande, sous l'impulsion de leur excellent curé, le révérend père Durand. Complimenté à la porte de l'église par le révérend père Guyodo, supérieur des pères du Saint-Cœur de Marie, Monsieur le gouverneur fut conduit sous le dais, à la place qui lui est réservée dans le chœur et l'on se rendit en procession, quelques instants après, à l'endroit choisi pour l'érection de la nouvelle église.

Un carbet en feuilles avait été élevé sur la partie des fondations qui devait recevoir la première pierre et un petit autel coquettement décoré avait été préparé pour supporter, pendant les cérémonies saintes, la pierre et la plaque de cuivre sur laquelle était gravée une inscription commémorative.

Après que Monsieur le gouverneur eut pris place avec l'assistance, Monseigneur Dossat, debout près de l'autel improvisé, prenant pour thème le verset de ce beau cantique des anges : *Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis*, prononça un discours que nous regrettons de ne pouvoir reproduire et dans lequel, après avoir remonté à l'origine des temples de l'Eternel et fait l'historique de la cérémonie de la pose de la première pierre des édifices consacrés au culte, il remercia le chef de la colonie, non seulement d'avoir récompensé le dévouement du père Durand et la bonne conduite des habitants du quartier en leur accordant cette église après laquelle ils soupiraient depuis plusieurs années, mais encore d'avoir bien voulu abandonner ses hautes occupations pour venir, à l'exemple de saint Louis, son auguste patron, présider lui-même à cette pieuse cérémonie avec les principaux fonctionnaires de la colonie. Monseigneur le préfet termina en appelant la paix et la bénédiction de Dieu sur le gouverneur et sur le directeur de l'intérieur, auxquels on est redevable du bien qui pourra se faire dans le quartier, sur les fonctionnaires présents, sur le

clergé de la colonie, toujours à l'œuvre pour conduire les populations dans la voie tracée par le divin Maître, et enfin sur les habitants de l'endroit, qui continueront à se montrer dignes de la haute faveur qu'ils reçoivent.

Après cette allocution, prononcée avec l'éloquence du cœur que nous lui connaissons, Monseigneur Dossat commença les cérémonies de la bénédiction de la pierre et, après le chant du *Gloria in excelsis* et les prières prescrites par le rituel, Monsieur le gouverneur descendit dans les fondations et, recevant des mains de Monseigneur le préfet apostolique le marteau et la truelle, le chef de la colonie posa le premier fondement de l'édifice qui doit s'élever. Au même moment l'artillerie de l'avis à vapeur se fit entendre et une salve de vingt et un coups d'espingle apprit à la population qui se pressait autour de l'enceinte réservée que les travaux d'édification de la maison du Seigneur venaient de commencer.

Monsieur le directeur de l'intérieur, Monsieur le chef du service judiciaire, tous les membres du clergé présents et tous les fonctionnaires qui avaient accompagné le gouverneur, vinrent à leur tour concourir au scellement de la pierre.

A l'issue de la messe, qui fut célébrée après la cérémonie dans l'église provisoire, l'on se rendit à un élégant carbet que le père Durand avait fait élever sur la place du bourg et qui était orné de feuilles entrelacées et de guirlandes de fleurs sauvages. Un magnifique déjeuner de trente-six couverts y était servir, mais dix des invités manquaient et vingt-six personnes seulement prirent place autour de la table.

Au dessert, Monsieur le gouverneur, se levant, porta un toast à l'abbé Durand, fondateur du bourg, au dévouement et à la persévérance duquel on doit les résultats qui ont été obtenus jusqu'ici. Le chef de la colonie, après avoir payé le tribut d'éloges dû au dévouement incessant de ce missionnaire apostolique, de ce véritable soldat de la foi, termina en exprimant le vœu que toutes les autorités du quartier marchassent à l'avenir dans le plus parfait accord, pour achever l'œuvre essentiellement moralisatrice qui a été entreprise par Monsieur l'abbé Durand pour arriver, par le travail appuyé sur la religion, à la formation de la famille, base de toute société.

Monseigneur le préfet apostolique remercia chaleureusement Monsieur le gouverneur, en son nom et en celui du clergé, des bonnes paroles qu'il venait de prononcer, et assura le chef de la colonie que la population du quartier de Tonnégrande n'oublierait pas ce qu'elle lui devait de reconnaissances et qu'elle le lui prouverait en continuant de mériter ses bienfaits.

Quelques instants après, Monsieur le directeur de l'intérieur, se levant à son tour, porta un toast à Monsieur le gouverneur et à Madame de Montravel ; il exprima, dans quelques mots partis du cœur et dits avec cette élégance et cette pureté de langage qui le distinguent, le vœu de voir notre chef aimé et estimé continuer encore pendant de longues années l'œuvre de régénération de la colonie qu'il a entreprise et qu'il a si bien conduite jusqu'à ce jour.

Ce toast, qui répondait au vœu de tous et que chacun avait sur les lèvres en même temps que Monsieur le directeur, fut accueilli avec le plus grand enthousiasme et salué par une décharge de mousqueterie et par les cris de « Vive le gouverneur ! » poussés par la population qui se pressait pendant tout le repas autour de la salle improvisée du banquet.

A quatre heures et demie, Monsieur le gouverneur, après avoir visité le bourg, s'embarquait sur *Le Surveillant* avec Monseigneur le préfet apostolique, les chefs d'administration et les fonctionnaires qui l'avaient accompagné, et à six heures chacun rentrait chez soi, songeant avec bonheur à la belle et pieuse cérémonie de la journée, pendant laquelle l'âme doucement émue s'était sentie remonter vers le Tout-Puissant avec ces paroles du cantique des anges : *Gloria in excelsis Deo*.

Cayenne, le 5 septembre 1862.